

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CÉNIE

GRAFFIGNY, FRANÇOISE DE

Comédie — 1751

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	48
ACTE IV	63
ACTE V	79

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

LISETTE *(seule)*

Méricourt me ferait-il échappé ? J'ai cru le voir prendre le chemin de cette galerie. Oui, je ne me suis pas trompée. Monsieur, Monsieur....

SCÈNE II

Méricourt, Lisette.

MÉRICOURT

Quoi ! C'est l'aimable Lisette que je trouve ici ?

LISETTE

Oui, Monsieur c'est Lisette, toujours fidèle à vos intérêts, qui guette depuis une heure le moment de vous entretenir.

MÉRICOURT

Il faut, ma chère enfant, remettre cette conversation à un autre temps. Mon oncle s'est emparé de moi au sortir de ma chaise, je n'ai encore vu personne.

LISETTE

Je veux vous parler la première ; excepté votre oncle ; tout dort dans la maison, et j'aurai le loisir de vous bien quereller. A-t-on jamais fait ; dites moi, une si longue absence : quand tout devait vous rappeler ici ?

10

MÉRICOURT

Je n'ai pu revenir plus tôt. Tu sais que mon oncle, par le même courrier que je lui dépêchai à la mort de Mélisse, me manda de na point quitter la Province, sans avoir terminé le procès commencé.

15

LISETTE

Je vous avais donné une bon conseil ; il fallait ne me point renvoyer ; me laisser soin des funérailles, et venir vous-même lui annoncer la mort de sa femme.

MÉRICOURT

Le conseil était très mauvais. Dorimond a une naïveté dans l'âme, qui ne lui laisse voir les choses que comme naturellement elles doivent être. Ne point attendre ses ordres, ne point rendre les derniers devoirs à une femme si chère, eût été l'offenser par l'endroit le plus sensible. Mais, dis-moi ; on a donc quitté le deuil ?

20

LISETTE

Oui, depuis hier nos six mois sont finis. Pour votre oncle il le portera, je crois, toute sa vie.

25

MÉRICOURT

Je l'ai trouvé encor plus affligé que je ne le croyais. Comment a-t-il pu se résoudre à te garder ici ? Toi, qui le fais souvenir sans cesse de la porte qu'il a faite.

LISETTE

Bon ! A-t-il jamais renvoyé personne ? À mon arrivé le bonhomme me dit en sanglotant que je ne devais pas songer à sortir de chez lui. Je vis qu'il était de votre intérêt que j'y restasse ; j'y restai.

30

MÉRICOURT

De mon intérêt ! Tu es donc à Cénie ?

LISETTE

J'y suis sans y être. Car Madame la Gouvernante, avec ses manières poliment impérieuses, m'écarterent de sa pupille autant qu'il est possible. Mais si par là elle m'empêche de vous servir autant que je le voudrais, je suis du moins en état de vous avertir de ce qui se passe.

35

MÉRICOURT

Eh bien, Lisette?

LISETTE

Vos affaires vont mal.

MÉRICOURT

Comment ?

LISETTE

Très mal vous dis-je.

40

MÉRICOURT

Parle donc.

LISETTE

Patience. Avant que de parler, il me faut un secret. Voyez si vous pouvez vous résoudre à me le confier.

MÉRICOURT

Eh, tu n'as qu'à dire ; tout mes secrets sont à toi.

LISETTE

Qui ne vous connaîtrait, croirais-je déjà les tenir.

45

MÉRICOURT

Comment veux-tu que je te satisfasse, si tu ne me dis pas ce que tu veux savoir ?

LISETTE

Étiez-vous amoureux de Mélisse ?

MÉRICOURT

Vous êtes folle, Lisette ?

LISETTE

Elle est morte, il n'y a plus rien à cacher.

50

MÉRICOURT

Vous n'y pensez pas ; quoi l'épouse adorée d'un oncle à qui je dois tout !

LISETTE

Quant aux scrupules, laissons-les à part, je ne vous en connais pas beaucoup.

MÉRICOURT

Je ne suis pas un monstre, et Lisette en serait un, si elle parlait sérieusement.⁵⁵

LISETTE

Voyons donc si mon idée a si peu de vraisemblance : Mélisse d'un caractère détestable séduit par de fausse vertu un vieillard d'une probité scrupuleuse, bon par excellence, esclave de l'honneur, ennemi des soupçons, et que la crainte d'être injuste rend facile à tromper. Elle s'empare⁶⁰ de lui à l'exclusion de tout le monde, elle lui donne un enfant, renverse votre fortune ; vous êtes ambitieux, vous devez la haïr, et vous rampez devant elle ? Vous êtes plus faux, ou le plus amoureux des hommes.

MÉRICOURT

Deux mots éclaircissent le mystère. Dorimond ne voyait que par les yeux de Mélisse, ce n'est donc par elle que je pouvais me maintenir auprès de lui. Elle avait, comme tu dis, renversé ma fortune, elle pouvait la rétablir en me donnant sa fille ; je la ménageais ; cela est tout simple.⁶⁵

LISETTE

La peste, quelle simplicité !

MÉRICOURT

La dissimulation n'est point un vice, et trop de sincérité est souvent un défaut.⁷⁰

LISETTE

Ah ! Ce défaut là ne vous fera jamais rougir : mais l'amitié de Mélisse ne pouvait-elle se ménager tout haut ? Pourquoi tant de mots à l'oreille pendant sa vie, et des conférences si secrètes aux approches de sa mort ?

MÉRICOURT

Lisette, n'allez pas plus loin, et modérez votre curiosité.

75

LISETTE

Soit, aussi bien la patrie n'est pas égale. Il ne me reste donc qu'à vous avertir ; premièrement, de vous délier d'Orphise : elle ne vous aime pas.

MÉRICOURT

Quand à la mauvaise volonté de Madame Orphise, je m'en embarrasse peu : passons. Comment mon frère est-il avec mon oncle ?

LISETTE

À merveille. Depuis son retour Dorimond a redoublé d'amitiés pour lui.⁸⁰ Il croit ne pouvoir trop le dédommager de l'inutilité de son voyage.

MÉRICOURT

Comment ? Clerval...

LISETTE

Clerval n'a rapporté de de-là des mers que la cruelle certitude qu'il ne vous reste pas, à l'un et à l'autre aucun bien sur la terre : mais avec cela je ne vous plaindrais pas, s'il n'était plus amoureux qu'il n'est intéressé.⁸⁵

MÉRICOURT

Quoi ! Mon frère serait amoureux de Cénie ?

LISETTE

Il est plus ; il est aimé.

MÉRICOURT

Aimé ! Cela est fort. Mon oncle est-il instruit de cette intrigue ?

LISETTE

non, vraiment : de l'humeur dont il est, il les aurait déjà mariés.

MÉRICOURT

Peut-être ; c'est selon la manière dont il l'aurait appris. Clerval m'enlever Cénie !... Lui !... C'est ce qu'il faudra voir. Mais, es-tu bien sûre de ce que tu dis ?

90

LISETTE

Très sûre, je m'y connais.

MÉRICOURT

Que Cénie ait reçu des soins qui devaient la persuader...

LISETTE

D'un amour que vous ne sentiez pas.

95

MÉRICOURT

Je le passais à son extrême jeunesse.

LISETTE

La jeunesse a quelquefois un instinct plus sûr que l'expérience.

MÉRICOURT

Mais elle aime Monsieur mon frère ! Il faudra, s'il lui plait, qu'elle s'en détache.

LISETTE

Cela n'est pas aisé, je vous en avertis. Clerval est aimable, et tout jeune qu'il est, il s'est acquis une réputation à la guerre qui le met fort bien à la Cour ; cela ne laisse pas d'être un mérite auprès d'une jeune personne. ¹⁰⁰

MÉRICOURT

Nous trouverons des armes pour le combattre.

LISETTE

Pour moi, je ne vous vois de ressource que dans l'amitié que Mélisse avait pour vous. Sa mémoire est plus chère que jamais à votre oncle ; profitez de la circonstance. Le voici, je vous laisse avec lui. ¹⁰⁵

SCÈNE III

Dorimond, Méricourt.

DORIMOND

Je ne saurais me passer de te voir, mon cher neveu ; je t'ai quitté pour me remettre du saisissement que m'a causé notre première entrevue ; je ¹¹⁰

te cherche à présent, hélas ! Qui sait pourquoi ? Peut-être pour m'affliger de nouveau.

MÉRICOURT

Il est naturel, Monsieur, que mon retour ait renouvelé votre douleur. Elle est si juste.

DORIMOND

Tu sais mieux que personne, si je dois pleurer toute ma vie cette vertueuse épouse. Tu excuses mes faiblesses ; ce n'est qu'avec toi que je puis donner un libre cours à mes regrets, cependant je ne voudrais pas t'en accabler. 115

MÉRICOURT

Je les partage si sincèrement...

DORIMOND

C'est ce qui doit me retenir. Tâchons de les suspendre pour un moment ; et parlons de tes intérêts. Je t'ai mille obligations, mon cher Méricourt, tu as conduit mes affaires mieux que je n'aurais fait moi-même ; mais je sens encore plus vivement les soins que tu as rendus à Mélisse jusqu'à sa dernière heure. Je veux récompenser ton zèle, et je voudrais la récompenser à ton goût ; car ce n'est pas faire du bien si on ne le fait au gré de ceux qu'on oblige. 120 125

MÉRICOURT

Si j'ai mérité quelque chose, Monsieur, ce n'est que par mon attachement.

DORIMOND

J'attendais ton retour avec impatience pour exécuter un projet formé depuis longtemps. Tu marquais autrefois du goût pour Clarice ; c'est une fille faite qui convient à ton âge ; ses parents sont des amis, ils ne me la refuseront pas : je te la destine avec le quart de mon bien. Ma fille sera pour ton frère, il sont d'un âge plus convenable. Cet arrangement te plaît-il ? 130

MÉRICOURT

Pourquoi en faire, Monsieur ? Pourquoi vous dépouiller ? Jouissez de vos richesses, elles vous ont coûté tant de périls et de travaux ! 135

DORIMOND

J'en jouira, je vous rendrai heureux.

MÉRICOURT

Eh ! Monsieur, que n'avez vous pas fait pour nous ? Vos neveux n'ont-ils pas trouvé dans votre maison des bontés paternelles, une éducation, une abondance... 140

DORIMOND

Je compte cela pour rien, c'était un devoir.

MÉRICOURT

Un devoir !

DORIMOND

Oui, un devoir. J'avais contribué au mariage de ma soeur, je croyais la rendre heureuse, il en est arrivé autrement. Elle n'a pu survivre au dé-

sastre de ses affaires, à la perte de son mari : n'était-il pas juste que je
me chargeasse de ses enfants ? 145

MÉRICOURT

Eh bien, Monsieur, vos prétendus devoirs sont remplis par tout ce que
vous avez fait. C'est à nous à présent à travailler à notre fortune.

DORIMOND

Pourquoi vous en laisser la peine, si je puis vous l'épargner ? Le ma-
riage que je te propos, est-il à ton goût ? 150

MÉRICOURT

Monsieur,... mon obéissance...

DORIMOND

Ne parlons pas d'obéissance ; c'est une gêne ; je n'en veux plus imposer
à personne.

MÉRICOURT

On peut obéir sans contrainte.

DORIMOND

Oui, mais quand on accepte mes offres, je veux remarquer sur le visage
une certaine joie, qui m'assure que l'on a autant de satisfaction ; que je
prétends en donner. 155

MÉRICOURT

Vous devez voir, Monsieur...

DORIMOND

Je ne vois rien qui me plaise. Tu sais que je chéris la franchise autant que je hais les détours.

160

MÉRICOURT

Ah ! Sur la franchise, je crois avoir fait mes preuves.

DORIMOND

Pas toujours. Je te soupçonnais autrefois d'avoir un peu trop de cette dissimulation, que des gens plus défiants que moi auraient prise pour de la fausseté ; mais depuis longtemps Mélisse m'en avait fait revenir.

MÉRICOURT

Ah ! Monsieur, si je ne dois votre retour qu'à Mélisse, elle n'est plus. Qui me répondra qu'à l'avenir...

165

DORIMOND

Mon coeur. Outre qu'il m'est doux d'aimer mon neveu, c'est que les soupçons m'importunes ; et de tous les maux nécessaires à la société, la défiance est à mon gré la plus insupportable.

MÉRICOURT

Vos bontés me rassurent à peine contre le malheur de perdre votre estime, moi qui fais mon unique étude de mériter cette de tout le monde.

170

DORIMOND

Et tu as grande raison ; je tiens ceci de moi. Avec l'estime générale on de saurait être tout-à-fait malheureux. C'est elle qui m'a soutenu dans mes traverses, je lui dois mes richesses, et la satisfaction de n'avoir rien

perdu des droits de ma naissance dans un commerce que ma probité a
 rendu honorable. Au reste, ne te fais pas une peine du passé. Si je ne
 t'estimais pas, je pourrais te faire de bien, mais je ne vivrais pas avec
 toi. Revenons à notre affaire, et parle sincèrement. 175

MÉRICOURT

Vous le voulez, Monsieur : hé bien, je comptais assez sur vos bontés
 pour me flatter de devenir votre gendre. 180

DORIMOND

Tu aimes Cénie ?

MÉRICOURT

Oui, Monsieur, mon goût pour elle, le désir de vous être plus étroite-
 ment attaché , tout se rassemblait pour faire de cette union l'objet de
 tous mes vœux.

DORIMOND

Je t'en sais gré. Quoique Cénie soit biEn jeune pour toi, je serais ravi... 185
 T'aime-t-elle ?

MÉRICOURT

Je l'ignore, Monsieur ; il ne me convenait pas de faire aucune démarche
 là-dessus sans votre aveu.

DORIMOND

On ne peut se conduire avec plus de sagesse et de décence. Tu ne sais
 pas la satisfaction que tu me donnes, mon cher neveu. Il y a longtemps 190
 que je t'aurais proposé ma fille, si je n'ai crains de gêner ton goût pour
 Clarice.

MÉRICOURT

Pouviez-vous douter de mes sentiments ?

DORIMOND

Allons, je vais de ce pas te proposer à Cénie.

MÉRICOURT

Je crois, Monsieur, qu'il n'est pas à propos de lui parler devant sa gouvernante. 195

DORIMOND

Pourquoi ?

MÉRICOURT

Il est toujours prudent de ne point confier ses desseins à un domestique.

DORIMOND

Tu ne connais pas Orphise. C'est une femme d'un mérite supérieur, et qui n'a rien de la bassesse de son état. 200

MÉRICOURT

Il est vrai ; mais comme cette confiance n'est pas nécessaire, on peut s'en dispenser comme d'une chose inutile.

DORIMOND

Soit. Je vais savoir si ma fille est éveillée, et lui communiquer notre projet.

SCÈNE IV

MÉRICOURT *(seul)*

Voilà, Dieu merci, mes affaires vont bon train. Mais Dorimont est si facile... Les refus de sa filles peuvent en un moment le faire changer de résolution... Ah Cénie ! Tremblez pour votre sort, si vous aimez assez Clerval pour braver mon ambition. Je ne perdrai pas impunément quinze ans de contrainte. J'ai de quoi me venger de vos mépris. 205

SCÈNE V

Méricourt, Lisette.

210

LISETTE

Eh bien, Monsieur, j'ai vu sortir Dorimond : comment vont vos affaires ?

MÉRICOURT

Fort bien. Mon oncle va me proposer à Cénie.

LISETTE

Cela est bon : mais si elle refuse ?

MÉRICOURT

Elle n'oserait. À son âge on ne sait qu'obéir. 215

LISETTE

Elle est jeune, Monsieur ; mais son esprit...

MÉRICOURT

Je ne suis pas un sort, Lisette.

LISETTE

D'accord, mais elle aime Clerval.

MÉRICOURT

Et Dorimond m'aime.

LISETTE

Ne nous flattons pas, nous n'avez du bonhomme qu'une amitié acquise²²⁰
à force d'art. Il aime Clerval tout naturellement, la différence est grande.

MÉRICOURT

Je m'attends à tout je saurai tout parer.

LISETTE

En ce cas mes petits avis vous sont inutiles, prenez que je n'ai rien dit.

MÉRICOURT

Tu te fâches Lisette.

LISETTE

Oui, je me fâche. C'est d'avoir une grande habitude d'être faux que de²²⁵
l'être avec moi.

MÉRICOURT

Moi faux ?

LISETTE

Oui, quelque mine que vous fassiez, vous n'êtes pas à votre aise. J'avais un secours à vous donner, mais...

MÉRICOURT

Dites toujours.

230

LISETTE

Je m'intéresse à vous, je ne saurais m'en défendre ; et hais complètement Madame Orphise. Si l'on pouvait faire connaître à Dorimond certaines intrigues de votre frère, il en rabattrait sur son compte. Je m'imagine qu'elle s'intéresse pour Clerval ; quel plaisir de la contrarier ! Ce serait un grand point.

235

MÉRICOURT

Quoi, Lisette, il y aurait du dérangement dans la conduite de Clerval ? Ah parlez vite.

LISETTE

Je ne sais pas bien de quoi il est question. Je vois seulement rôder ici une espèce de soldat, avec lequel votre frère a des conférences très mystérieuses.

240

MÉRICOURT

Eh bien, ce soldat ?

LISETTE

Patience, c'est un homme qu'il a ramené des Indes.

MÉRICOURT

Après ?

LISETTE

Je n'en sais guère plus. Jusqu'ici ils ont pris tant de précautions pour se parler, que je n'ai pu attraper que quelques mots, de grâce... de Ministre...

245

MÉRICOURT

Il faut approfondir ce mystère. Clerval est un jeune homme imprudent, il pourrait s'être embarqué dans une affaire fâcheuse...

LISETTE

Dont vous voudriez le tirer sans doute ? La belle âme ?

MÉRICOURT

Lisette !

250

LISETTE

Que diantre aussi, pourquoi voulez-vous m'en imposer ? Tenez voici notre homme qui se fâche. Retirez-vous, je veux le questionner.

MÉRICOURT

Emploie toute ton adresse à démêler cette intrigue, ma chère Lisette, je t'en conjure.

LISETTE

Vous êtes vrai dans certains moments. Allez.

255

SCÈNE VI

Lisette, Dorsainville.

LISETTE

Avancez, je suis seule à présent.

DORSAINVILLE

Savez-vous, Mademoiselle, si Clerval est ici ?

LISETTE

Clerval ! Vous êtes donc bien familiers ensemble ?

DORSAINVILLE

J'ai tort. Mais est-il seul ? Puis-je monter chez lui ?

260

LISETTE

Vous êtes bien pressé,. Causons un moment. Qu'est-ce ? Je vous trouve l'air triste.

DORSAINVILLE

Rarement je suis gai.

LISETTE

Vous êtes donc bien malheureux ? Écoutez ; j'ai le coeur bon, et je m'intéresse à vous. Vous vous mêlez d'intrigue, je m'en même aussi : confiez-vous à moi, je pourrai vous rendre service.

265

DORSAINVILLE

Je reviendrai dans un autre moment.

LISETTE

Je ne tirerai rien de ce diable d'homme. Attendez ? Clerval est en compagnie, je vais l'avertir, vous pouvez l'attendre ici.

SCÈNE VII

DORSAINVILLE *(seul)*

Que l'infortune a de détails, qui ne sont connus que des malheureux :
On soutient avec fermeté un revers éclatant : le courage s'affaisse sous
le mépris de ceux même que l'on méprise. 270

SCÈNE VIII

Dorsainville, Clerval.

CLERVAL

Je vous ai fait chercher avec le plus grand empressement ; je vis hier au soir le Ministre, votre grâce est assurée. 275

DORSAINVILLE

Digne ami des malheureux ! Je vous dois trop.

CLERVAL

Vous ne me devez rien. La Cour a senti, comme moi, que quand une affaire d'honneur a réduit un homme de votre naissance au métier de

simple soldat, et qu'il a signalé sa valeur, le rendre à sa patrie ; c'est une justice, et non une grâce qu'on lui accorde.

280

DORSAINVILLE

Hélas ! Que me servira ce retour de fortune, si je ne puis la partager avec une épouse si digne d'être aimée ?

CLERVAL

Quelle nouvelle en avez-vous apprises ?

DORSAINVILLE

Toujours les mêmes. Elle a disparu puisqu'en même temps que moi, après avoir donné le jour à une malheureuse qui le perdit en naissant. Et depuis quinze ans aucune de nos connaissances ne sait ce qu'elle est devenue.

285

CLERVAL

Vous ne devez pas encore désespérer. Quand vous aurez repris votre nom que vous pourrez agir ouvertement, vous trouverez plus de facilité dans vos recherches.

290

DORSAINVILLE

Il y a longtemps que j'en fais d'inutiles, je ne les verrai plus.

CLERVAL

Eh quoi ! Le courage vous abandonne, quand vous touchez à la fin de vos peines ?

DORSAINVILLE

Pardon, cher ami, si je ne sens point assez le prix de vos bontés. Ma femme me tenait lieu de toit. Sans elle il n'est point de bonheur pour moi. 295

CLERVAL

Vous la retrouverez.

DORSAINVILLE

Eh comment n'aurait-elle pas succombé à l'horrible état où je l'ai laissée ? Prête à donner le jour au premier fruit de notre tendresse, je m'arrache de ses bras, je la laisse sans bien, sans secours : dans cette extrémité que pouvait-elle devenir ? 300

CLERVAL

Il y a des asiles pour les femmes de son rang que le malheur poursuit.

DORSAINVILLE

Les couvents sont plus l'asile de la décence, que celui du malheur : l'extrême indigence n'y est point accueillie ; et c'est l'état d'où j'ai laissé ma femme. Cependant je n'ai rien négligé ; je les ai parcourus inutilement. 305

CLERVAL

Peut-être, ainsi que vous, a-t-elle changé de nom ?

DORSAINVILLE

Mais quand cela serait, pourquoi ne m'avoir pas écrit ?

CLERVAL

La guerre, vous le savez, avait interrompu le commerce. Vos lettres et les siennes peuvent avoir été perdues. Moi-même je n'ai reçu aucune nouvelle de ma famille pendant tout le temps de mon séjour aux Indes. 310

DORSAINVILLE

Que les soins d'un ami ont de pouvoir sur une âme désespérée ? Vos raisons me flattent, vous ranimez mon espérance.

CLERVAL

Je la seconderai. Laissez moi terminer votre affaire, ensuite nous agirons de concert pour l'intérêt de votre coeur. Vos lettres de grâce seront expédiées ce soir ; il reste quelques formalités à remplir, le Ministre exige encore de vous de ne point paraître aujourd'hui. Pour plus de sûreté, passez ce jour dans mon appartement ; ne nous quittons plus, je jouirai du plaisir de vous y voir ; souffrez cette contrainte pour ma propre tranquillité. 315 320

DORSAINVILLE

Qu'il est doux de vous devoir ! Ah cher ami ! La reconnaissance que vous inspirez n'est point à charge : elle m'accable point un coeur délicat sous le poids de bienfaits : elle écarte ce que la crainte d'être importun a de rebutant. Vous ne serez jamais d'ingrat.

CLERVAL

Ami, je n'ai point vu Cénie aujourd'hui, il ne nous reste rien à dire, souffrez que je vous quitte. 325

DORSAINVILLE

Allez, si votre aimable maîtresse connaît comme moi le prix de votre coeur, vous êtes aussi heureux que vous mérités de l'être.

CLERVAL

Ne montez-vous pas chez moi ?

DORSAINVILLE

Trouvez bon qu'auparavant j'aie encore parler à une personne qui pourrait savoir des nouvelles plus positives de ma femme : après cette démarche je viens vous rejoindre.

330

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Cénie, Orphise.

ORPHISE

Qu'avez-vous, Cénie ? Vous quittez votre père les yeux remplis de larmes. Auriez-vous eu le malheur de lui déplaire.

335

CÉNIE

Non, ma bonne, jamais il ne m'a témoigné tant de bontés. C'est sa tendresse qui m'afflige.

ORPHISE

Comment ?

CÉNIE

Il vient de me déclarer qu'il veut m'unir à Méricourt, il croit me rendre heureuse.

340

ORPHISE

Pourquoi ne la feriez vous pas ? Méricourt a de l'esprit de la politesse ; c'est autant qu'il en faut pour le rendre aimable.

CÉNIE

Je suis cependant bien sûre de ne l'aimer jamais.

ORPHISE

Il y a peut-être un peu de prévention dans votre dégoût. C'est un défaut de l'esprit, que la raison corrigera.

345

CÉNIE

Non, Madame ; au contraire, il me semble que la raison a beaucoup de part à ma répugnance. Je suis sûre qu'à ma place vous penseriez comme moi.

ORPHISE

Il n'est pas question de mes sentiments.

CÉNIE

Pardonnez moi, ma bonne, je me plais à faire cas des personnes que vous estimez. Et sûrement mon cousin n'est pas du nombre.

350

ORPHISE

Pourquoi ? Si vous en jugiez sur ses manières dédaigneuses avec moi, vous pourriez vous tromper : c'est un désagrément attaché à mon état, et non pas à son caractère.

CÉNIE

Mais, Madame, s'il est vrai que la fausseté est un vice méprisable, comment estimez-vous Méricourt ?

355

ORPHISE

Je le connais peu. Renfermée dans les bornes de mon devoir, je ne me suis point mise à portée de la connaître. Mais quand il aurait la fausseté dont vous l'accusez, elle est souvent le vice du monde, plus que celui du coeur. Votre franchise lui donnera du goût pour le vérité, vous le corrigerez. 360

CÉNIE

Si le malheur que je crains arrivait, je me garderais bien de la corriger. En lui ôtant la fausseté, il ne lui resterait pas même l'apparence de vertu.

ORPHISE

On ne fait pas à votre âge de si profondes réflexions. 365

CÉNIE

Pardonnez-moi, Madame, lorsqu'un vif intérêt nous y porte. Depuis longtemps je prévois les intentions de mon père. J'ai cru ne pouvoir trop pénétrer la caractère de Méricourt ; hélas ! je n'y ai rien trouvé qui ne s'oppose à mon bonheur.

ORPHISE

Le bonheur n'est pas toujours où l'on croit le voir : et la vertu a son point de vue assuré. Suivez-la, obéissez à votre père, vous trouverez en vous-même la récompense du sacrifice. 370

CÉNIE

Quelle récompense ! Madame, en me donnant ce conseil, pensez-vous à l'horreur de s'unir à un mari que l'on ne peut aimer ?

ORPHISE

Hélas ! C'est quelquefois un bonheur de n'avoir pour son époux qu'une
tendresse mesurée. 375

CÉNIE

Je me suis fait une idée différente du mariage. Un mari qui n'est point
aimé ne me paraît qu'un maître redoutable. Les vertus, les devoirs, la
complaisance, rien n'est de notre choix ; tout devient tyrannique, on flé-
chit sous le joug, on n'a que le mérite d'une esclave obéissant. Mais si 380
l'on trouve dans un époux l'objet de tous ses vœux je crois que le désir
de lui plaire rend les vertus faciles, on les pratique par sentiment, l'estime
générale en est le fruit, on acquiert sans violence la seule gloire qu'il
nous soit permis d'ambitionner.

ORPHISE

Hélas ! Votre erreur est bien naturelle. L'expérience peut seule nous dé-
couvrir les peines inséparables d'un attachement trop tendre. Mais cette 385
félicité, dont l'image vous séduit, dépend trop de la vie, des sentiments,
du bonheur même de l'objet aimé, pour qu'elle soit durable. La ten-
dresse double notre sensibilité naturelle, elle multiplie des peines de dé-
tail, dont la répétition nous accable. Les véritables malheurs sont ceux 390
du cœur.

CÉNIE

Vous vous attendrissez : ha, ma bonne ! Auriez-vous éprouvé des maux,
dont vous semblez si pénétrée ?

ORPHISE

Pardon, ma chère Cénie, s'il m'échappe des sentiments que l'état où
vous allez entrer me rappelle. Je les crains pour vous. 395

CÉNIE

Vous croyez que je ne mérite pas encore votre confiance ? Cependant mon coeur en serait digne.

ORPHISE

Aimable enfant, partagez plutôt la douceur que vous me faites souvent, éprouver. Il est des moments... changeons de discours, votre âge n'est point celui de la tristesse.

400

CÉNIE

Je suis si malheureuse, que je trouve de la douceur à plaindre les infortunés.

ORPHISE

Vous m'affligez. Je voudrais que la raison vous fit envisager d'une autre oeil le sort qui vous attend.

CÉNIE

Je ne le puis.

405

ORPHISE

Avec la fortune brillante dans laquelle vous êtes née, avez-vous pu penser que vous seriez maîtresse de votre choix ?

CÉNIE

Je m'en était flattée.

ORPHISE

En auriez-vous fait un ?

CÉNIE

Oui, ma bonne.

410

ORPHISE

Quoi Cénie ? Vous avez disposé de votre coeur ?

CÉNIE

Épargnez-moi les reproches, je n'ai besoin que de conseils.

ORPHISE

Mes conseils vous déplaîtront. Je vous plains.

CÉNIE

Quoi, Madame, vous refuseriez de ma conduite dans un temps...

ORPHISE

Je n'ai garde de vous abandonner. Votre heureux naturel a prévenu
jusqu'ici ce que mes avis auraient pu vous inspirer : c'est de ce moment
que vous avez besoin de moi, pour vous aider à soutenir avec courage le
sacrifice que vous allez faire de votre goût à la vertu.

415

CÉNIE

N'est-il donc qu'une façon d'en avoir ?

ORPHISE

Il est des occasions malheureuses, où le choix ne nous est pas permis.
Dans la situation où vous êtes, il ne vous reste que l'obéissance.

420

CÉNIE

Eh bien, Madame, mon père est bon ; peut-être s'il était instruit de mes sentiments, il lui serait égal de ma donner pour époux l'un ou l'autre de ses neveux.

ORPHISE

C'est Clerval que vous aimez ?

425

CÉNIE

Oui, Madame ; condamnez-vous mon choix ? Vous estimez Clerval, vous savez s'il mérite d'être aimé. Quelle comparaison !

ORPHISE

Est-il instruit de vos sentiments ?

CÉNIE

Non, Madame, au moins je ne lui en ai pas fait l'aveu.

ORPHISE

Et qu'avez-vous répondu à votre père ?

430

CÉNIE

Hélas ! Rien du tout. La surprise et la douleur m'ont fermé la bouche. On est entré, je me suis retirée pour cacher mes larmes ; je crois cependant que mon père s'en est aperçu.

ORPHISE

Je n'en suis pas fâchée.

CÉNIE

Vous ne condamnez donc pas le dessin que j'ai de lui déclarer mes sentiments ? 435

ORPHISE

Je le condamne très fort. Il est permis tout au plus à une fille bien née d'avouer sa répugnance, et jamais son penchant.

CÉNIE

Ah, Clerval ! Qu'allez-vous devenir ?

ORPHISE

C'est lui que vous plaignez ? 440

CÉNIE

Oui, Madame: je puis avec courage envisager mon malheur, et je ne puis soutenir l'idée de celui où je vais le plonger.

ORPHISE

Voilà bien la confiance de votre âge. L'expérience vous apprendra que dans le coeur d'un homme l'amour même console des malheurs qu'il cause. 445

CÉNIE

Eh bien, Madame ! Parlez-lui vous-même. Si vous lui trouvez la légèreté dont vous le croyez capable, quelque aversion que je sente pour le parti qu'on me propose, j'obéirai aveuglément. La voici, je vous laisse avec lui.

SCÈNE II

Orphise, Clerval.

ORPHISE

Demeurez un moment, Monsieur, j'ai à vous parler de la part de Cénie. 450

CLERVAL

Elle me fuit, la douleur est peinte sur son visage, la vôtre semble m'annoncer un malheur ; parlez, Madame, ô ciel : Qu'allez-vous m'apprendre ?

ORPHISE

Que Cénie m'a confié vos sentiments pour elle ; qu'il faut les étouffer.

CLERVAL

Et c'est elle qui vous a chargé de me le dire ? 455

ORPHISE

Oui, Monsieur.

CLERVAL

Cénie me méprise assez, pour ne pas daigner me parler elle même ! Madame, pardonnez ma défiance : Je ne puis me croire aussi malheureux que vous le dites.

ORPHISE

Cénie épouse votre frère : voilà la vérité. 460

CLERVAL

Mon frère ! Ah Madame ! Plus vous ajoutez à mon malheur, moins je le trouve vraisemblable.

ORPHISE

Vous vous flattiez d'être aimé apparemment.

CLERVAL

Non Madame ; mais je ne me croyait point de rival.

ORPHISE

Si vous en avez un, il peut n'être pas aimé. Il me paraît que Cénie à son père, qu'elle fuit son devoir. ⁴⁶⁵

CLERVAL

Ah ! Je respire. Mon oncle ne sera pas inflexible.

ORPHISE

Quoi, Monsieur ! Vous prétendez faire des démarches ?

CLERVAL

Qui m'en empêcherait ? Je ne dois rien à mon frère.

ORPHISE

Non ; mais vous vous devez à vous même de ne pas porter le désordre dans votre famille, pour satisfaire un goût que la première occasion fera changer d'objet. ⁴⁷⁰

CLERVAL

Je me mépriserais moi-même ; si j'avais les sentiments dont vous m'accusez. Non, Madame, j'eus toujours en horreur la lâcheté qui nous autorise à manquer de bonne foi avec les femmes. Si l'on ne croit pas aux amours éternels, on doit sentir ce que peut une tendre estime sur un coeur vertueux. Les charmes naissants de Cénie me firent connaître l'amour ; le développement de son caractère me fixa pour jamais : c'est son coeur, c'est son âme que j'adore ; ce n'est qu'à la beauté que l'on devient infidèle.

475

480

ORPHISE

Il faut cependant renoncer à Cénie. Plus vous l'aimez, plus vous devez ménager sa gloire. Qui nous détourne de nos devoirs, nous manque plus essentiellement que qui nous est infidèle.

CLERVAL

Manquerais-je à Cénie en me jetant au pieds de Dorimond en lui déclarant mon amour pour sa fille, en implorant sa bonté ?

485

ORPHISE

Ce serait du moins affliger le meilleur des hommes, et le plus tendre bienfaiteur. Prenez-y garde, Monsieur ; la reconnaissance et l'ingratitude ne sont point incompatibles ! On n'a que trop souvent les procédés de l'une avec les sentiments de l'autre. Qu'importe à Dorimond que vous sentiez au fond de votre coeur la prix de ses bontés, si vous paraissez ingrat en traversant ses desseins, en affligeant son âme, en le privant de la seule satisfaction qui reste à la vieillesse, celle de disposer à son gré de son bien et de ses volontés ?

490

CLERVAL

Ah Madame ! De quelles armes vous servez-vous pour combattre mon amour ? Ce sont là les seules qui pouvaient m'imposer une silence, dont ma mort sera la fruit. ⁴⁹⁵

ORPHISE

L'honnêteté de vos sentiments me touche, Monsieur ; j'ai quelque crédit sur l'esprit de votre oncle, je n'abuserai point de sa confiance, j'emploierai seulement....

CLERVAL

Vous me rendez la vie. Oui, Madame, parlez à Dorimond, ménagez son coeur et ses bontés, je compte sur les vôtres ; ne m'abandonnez pas. ⁵⁰⁰

ORPHISE

Je ne m'engage à rien du côté de votre amour. Je vous promets seulement de fonder les véritables sentiments de votre oncle, de pénétrer s'il est bien affermi dans sa résolution : alors vous verrez comment vous devez vous conduire. ⁵⁰⁵

SCÈNE III

Dorimond, Orphise, Lisette Clerval.

LISETTE (à Dorimond)

Le voilà, Monsieur; je savais bien qu'il devait être ici

DORIMOND

Je vous cherche, Clerval, pour vous dire que je suis très mécontent de vous.

CLERVAL

En quoi, Monsieur, aurais-je eu le malheur de vous mécontenter.

510

DORIMOND

En ce que ma maison n'est point faite pour y retirer des intrigants, dont je ne t'aurais jamais soupçonné d'être la protecteur.

CLERVAL

J'entends, Monsieur, de qui vous voulez parler; une telle calomnie me fait frémir.

DORIMOND

Diras-tu qu'il ne vient point chez moi un inconnu, avec qui tu as encore⁵¹⁵ eu ce matin une conversation mystérieuse.

CLERVAL

Non, Monsieur ; mais dans peu je vous ferai connaître le plus honnête homme, et le plus infortuné des amis.

LISETTE (*à part*)

Tout est perdu ; des amis, des malheurs : nous ne tenons pas contre tout cela.

520

DORIMOND (à Clerval)

Un ami que l'on ose avouer est toujours fort suspect. Je sais des choses là-dessus...

CLERVAL

On vous abuse, Monsieur ; s'il m'était permis de parler, je détruirais facilement ces odieux soupçons.

DORIMOND

Je ne saurais croire ; on n'emploie pas tant de mystère pour des choses honnêtes. 525

CLERVAL

Eh bien, mon oncle, le secret de cet infortuné doit éclater demain ; en attendant, si vous voulez m'accorder un moment d'entretien, je vous ferai connaître l'erreur où l'on vous a jeté, en vous rappelant le nom et la funeste aventure d'un homme, dont plus d'une fois vous avez plaint le malheur. 530

DORIMOND

Je t'en serai obligé. C'est gagner beaucoup que de détruire un soupçon. Dans un moment nous passerons dans mon cabinet. J'ai aussi à te parler d'un mariage très convenable pour toi.

CLERVAL

Pour moi, Monsieur ? 535

DORIMOND

Oui, pour toi. C'est Clarice que je te destine ; elle a du mérite, tu la connais ?

CLERVAL

Je vous supplie, Monsieur...

DORIMOND

De quoi ? Est-ce encore un refus ? Je commence à être las d'en essayer. Je ne m'étonne pas que le monde soit rempli de méchants : le penchant ⁵⁴⁰ au mal est toujours sûr de réussir ; on peut faire des malheureux même sans les connaître, mais quelqu'envie qu'on en ait, il n'est pas si aisé qu'on le pense de faire des heureux. Cela rebute, et l'on devient dur, faute de succès.

LISETTE

Eh Monsieur, ne vous mettez point en colère ; Monsieur votre neveu ⁵⁴⁵ n'est pas capable de vous désobéir ; et pour peu que vous lui fassiez connaître que vous avez pris votre résolutions, il prendra la sienne.

(À Orphise.)

DORIMOND

Il n'est pas jusqu'à ma file... Madame, je suis fâché de m'en prendre à vous. Je vous estime, et je vous croyais fort au-dessus de ces petites intrigues de femmes qui troublent sans cesse le repos des familles. ⁵⁵⁰

ORPHISE

Est-ce bien à moi, Monsieur, que ce discours s'adresse ?

DORIMOND

À vous-même, je vous le répète. Je suis fâché de perdre la haute opinion que j'avais de vous ; mais je n'ignore pas que les conseils que vous donnez à Cénie.

ORPHISE

Si vous les savez, Monsieur, ils font ma justification ; je n'ai rien à répondre.

555

DORIMOND

Ne le prenez point sur ce ton-là ; j'ai vu moi-même sur son visage l'impression du dégoût que vous lui inspirez pour les gens que j'aime. Je n'ai pas eu le temps de m'expliquer avec elle, mais... Enfin, Madame, pour le peu de temps qu'elle aura besoin de vous, je vous prie de ne plus vous mêler de nos affaires.

560

CLERVAL

Quel contre-temps ! Ô ciel !

ORPHISE

Je dois vous obéir, Monsieur, vous serez satisfait.

DORIMOND

Allons, Clerval, je suis prêt à t'entendre, viens me donner le plaisir de te justifier.

565

SCÈNE IV

Orphise, Lisette.

LISETTE

Je ne reviens point de la surprise que me cause la mauvaise humeur de Dorimond ! Au moins, Madame, je n'y ai point part.

ORPHISE

Vous êtes entrée avec lui, vous pourriez en savoir la cause.

LISETTE

Moi ! Point du tout. Monsieur cherchait Clerval ; je le savais ici, je l'y au⁵⁷⁰ conduit sans dire mot. Vous me soupçonnez, je le vois : cela est pardonnable après la petite mortification qu'on vient de vous donner.

ORPHISE

Si j'aimais moins Cénie, je serais peu touchée...

LISETTE

Oui, Madame, vous l'aimez, et beaucoup, on le sait. Mais permettez-moi de vous dire que vous l'aimez mal. Pourquoi l'empêcher d'obéir à son père ? ⁵⁷⁵

ORPHISE

Si je l'empêchais, c'est que j'aurais des raisons pour cela, et je ne les cacherais pas. Je l'exhorte à l'obéissance, mais ce n'est pas sans désapprouver au fond de mon coeur le choix de Dorimond.

LISETTE

Peut-on savoir ce qui vous déplaît en Méricourt ?

580

ORPHISE

Son âge : quoiqu'il soit peu avancé, il est si disproportionné à celui de Cénie, qu'il devrait être un obstacle invincible.

LISETTE

Si vous entendiez les intérêts de votre pupille, c'est justement ce qui vous le ferait désirer, et Méricourt vous paraîtrait encore trop jeune. Je connais un peu le monde. Une jeune personne, en épousant un homme âgé, devient une femme intéressante. Pour peu que sa conduite soit régulière, on la plaint, en l'admire, elle acquiert du mérite, ses charmes s'embellissent de la décrépitude de son mari.; Il meurt : eût-elle quarante ans, c'est une jeune veuve. 585

SCÈNE V

ORPHISE *(seule)*

C'est donc, pour mettre le comble à mon abaissement, que Dorimond devient injuste ? Hélas ! J'étais réservée à des traitements injurieux ! Digne fruit de l'état où le malheur m'a réduite... Pardonne, Dorsainville : pour conserver la vie d'une épouse qui t'es chère, il ne me restait que le choix des plus viles conditions. Tu n'en rougiras pas, j'ai sauvé de l'opprobre ton nom et le mien... Époux infortuné, devais-tu m'abandonner ?... Quel que soit le désert qui te sert d'asile, c'est celui de l'honneur. La honte, ce tyran des âmes nobles, n'habite qu'avec les hommes : fuyons-les... Mais plus on m'éloigne de Cénie, plus mes conseils lui sont nécessaires. Sans offenser Dorimond, rendons à sa fille 590 595

ce qu'exigent de moi sa confiance et mon amitié. On n'est pas tout-à-
fait malheureux, quand il reste du bien à faire.

600

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Dorimond, Méricourt.

DORIMOND

J'en suis pour le moins aussi fâché que toi; mais il n'y faut plus penser.

MÉRICOURT

Je me soumets sans murmurer, Monsieur. M'est-il seulement permis de vous demander sur quoi Cénie fonde ses refus ? Est-ce sa haine ? Est-ce mépris pour moi ? ⁶⁰⁵

DORIMOND

Ce n'est ni l'un ni l'autre ; elle ne m'a pas dit un mot à ton désavantage.

MÉRICOURT

Vous voulez ménager ma disgrâce, Monsieur ; vos bontés se montrent partout.

DORIMOND

Il n'y a point de bonté en cela, c'est la vérité pure. Cénie ne m'a pas témoigné qu'une répugnance générale pour une engagement qui l'effraye. ⁶¹⁰

MÉRICOURT

Et cette répugnance est sans doute bien naturelle ?

DORIMOND

Ah ! N'en doutez pas.

MÉRICOURT

Cénie ne peut avoir une inclination secrète ?

DORIMOND

Je voudrais qu'elle m'aimât ; elle n'aurait fait qu'un bon choix, et bien-
tôt... Saurais-tu quelque chose là-dessus ? 615

MÉRICOURT

Gardez-vous bien de la penser, Monsieur. Cénie est trop sage pour avoir fait un choix sans votre aveu, et trop ingénue pour avoir eu l'adresse de cacher une passion ; vous vous en seriez aperçu. 3

DORIMOND

Moi ! Point du tout : je suis aussi aisé à tromper sur cette matière, que sur bien d'autres. Je ne saurais me résoudre à être fin ; la finesse ne va guère sans la méchanceté. Quoi qu'il en soit, j'ai donné ma parole, et je la tiendrai. On ne saurait pousser l'indulgence trop loin, quand il s'agit d'un engagement éternel. Peut être dans quelque temps Cénie prendra d'autres idées ; alors je proposerai ton frère. 620

625

MÉRICOURT

Mon frère !...

DORIMOND

Il est jeune, il peut attendre.

MÉRICOURT

Mon frère... Je n'en reviens point.

DORIMOND

Tu m'étonnes. Ne pouvant être mon gendre, tu devrais être ravi de me voir jeter les yeux sur Clerval.

630

MÉRICOURT

Je le ferais, si l'intérêt avait quelque pouvoir sur moi ; mais je ne connais que le vôtre, et assurément Clerval.

DORIMOND

Écoutes : tu dois savoir qu'il me déplait très fort d'entendre mal parler de lui. Tu m'avais déjà ce matin des avis, dont il s'est pleinement justifié.

635

MÉRICOURT

J'ai pu me tromper, Monsieur : c'est l'effet d'un zèle ardent. J'apprends avec joie que Clerval n'a laissé aucune obscurité sur sa conduite.

DORIMOND

Cela étant, tu dois voir du du même oeil la fortune que je lui prépare.

MÉRICOURT

La rendre Mélisse l'a prévu ; les regrets qu'elle emporte au tombeau n'étaient que trop fondés.

640

DORIMOND

Comment ! Si elle s'est expliquée sur l'établissement de sa fille, pourquoi m'en faire un mystère ?

MÉRICOURT

Dois-je croire, Monsieur, que vous ignoriez ses intentions, et que si elle avait choisi un époux à la fille, ce n'eût pas été de concert avec vous ?

DORIMOND

Il est vrai que l'établissement de Cénie faisait souvent le sujet de nos entretiens. Cette vertueuse femme, par délicatesse de sentiment, avait résolu de ne la donner qu'à l'un de vous deux ; mais je l'ai toujours vue incertaine sur le choix de l'un ou de l'autre. Si tu en sais davantage, tu as tort de me le cacher. 645

MÉRICOURT

Il est rare qu'un mourant ne s'explique pas sur les dispositions de sa famille. 650

DORIMOND

Et bien ! Parles donc.

MÉRICOURT

Non, Monsieur. Dans l'état où sont les choses vous pourriez soupçonner...

DORIMOND

Je le vois : c'est en ta faveur qu'elle s'est déclarée ? 655

MÉRICOURT

Oui ; Monsieur. Mélisse touchant au terme de sa vie, me fit approcher de son lit, Méricourt, me dit-elle, d'une voix presque éteinte, dans un moment je ne serai plus, écoutez mes deniers sentiments. J'adorai mon époux, je lui dois mon bonheur ; vous l'aimez, héritez encore de ma tendresse pour lui ; devenez l'époux de ma fille, soyez le fils de Dorimond ; répondez moi du repos de ses jours, prolongez-en la durée, et je perds les miens sans regret. ⁶⁶⁰

DORIMOND

Arrêtez, mon cher neveu, je ne puis soutenir.... Hélas ! Que ne donnerais-je pas pour que Cénie...

MÉRICOURT

Elle ignore les dernières volontés de sa mère. Si vous me permettiez, Monsieur, d'avoir un entretien particulier avec elle ? ⁶⁶⁵

DORIMOND

Volontiers : demeurez, je vais te l'envoyer. Songes que tu me rendras le plus grand service, si tu peux obtenir son aveu.

MÉRICOURT

Je n'y épargnerai rien.

DORIMOND

Je te défends cependant de l'intimider par la crainte de me déplaire. Obtenons tout par la tendres, et rien par autorité. ⁶⁷⁰

SCÈNE II

MÉRICOURT *(seul)*

Voici donc le moment décisif. Je n'ai plus rien à ménager... Je le prévois : l'obstination de Cénie me forcera d'employer contre elle les armes que Mélisse m'a laissées ; elles peuvent devenir cruelles contre moi-même ; mais une fortune immense peut-elle s'acheter à trop haut prix. 675

SCÈNE III

Méricourt, Cénie.

CÉNIE

On m'avait dit que mon père me demandait ?

MÉRICOURT

Arrêtez Cénie : c'est par son ordre que je vous attends ici. Dorimond sensible aux mépris dont vous m'accablez, me permet d'essayer encore une fois de les vaincre. 680

CÉNIE

Est-ce vous mépriser, Monsieur, que d'épargner à votre délicatesse la douleur d'avoir rendu quelqu'un malheureux ?

MÉRICOURT

Vous me bravez, ignare, vous triomphez : vous croyez que l'excessive complaisance de Dorimond ne vous laisse plus rien à redouter. Si vous saviez à quel excès je pousse sa générosité à votre égard, cette orgueilleuse ironie changerait bientôt de ton. 685

CÉNIE

J'ignore, Monsieur, les obligations que je vous ai : si vous vouliez m'en instruire...

MÉRICOURT

Vous ne le saurez que trop tôt. Vous vous repentirez peut-être dans un moment de m'avoir forcé à vous les apprendre.

690

CÉNIE

Vous me feriez tremblez, si j'avais des reproches à me faire.

MÉRICOURT

Cénie, écoutez mes conseils : consentez à me donner la main, votre propre intérêt ma porte à vous en conjurer à genoux, le temps presse, n'abusez pas de ma faiblesse ; parlez, il n'est plus temps de balancer.

CÉNIE

Je ne balance point, Monsieur.

695

MÉRICOURT

Quel parti prenez vous ?

CÉNIE

Celui de rompre une entretien aussi fâcheux pour l'un que pour l'autre.

MÉRICOURT *(la retenant par le bras)*

Non, non : il faut que ce moment décide de votre sort.

CÉNIE

Comment ! Vous êtes assez hardi... Méricourt, comptera moins sur les bontés de mon père ; il daignera m'entendre.

700

MÉRICOURT

Non, vous ne sortirez point, il me faut un mot décisif.

CÉNIE

Vous le voulez ? Le voici: mon père m'a donné sa parole de ne point me contraindre: rien ne peut me faire changé de résolution.

MÉRICOURT

Ah ! C'est est trop ; il est temps de confondre tant de mépris. Connaissez-vous cette écriture ?

705

CÉNIE

Oui ; c'est celle de ma mère.

(Il lit.)

MÉRICOURT

Elle est pour Dorimond : mais qu'importe : écoutez ; Je vous ai trompé, Monsieur, et mes remords ne peuvent s'ensevelir avec moi. La disproportion de nos âges m'a fait craindre de tomber dans l'indigence, dont vous m'aviez tirée. Pour assurer ma fortune, j'ai supposé une enfant. Votre dernier voyage me facilitera les moyens de faire passer Cénie pour ma fille. La mort me force à révéler mon secret. Pardonnez...

710

CÉNIE (*tombe évanouie*)

Je meurs.

MÉRICOURT

Cénie, écoutez-moi, connaissez du moins en ce moment l'excès de mon amour ; il en est temps encore. Je vous offre ma main, je répare la honte⁷¹⁵ de votre naissance, je renferme à jamais votre secret dans les noeuds de notre mariage. Est-ce là vous aimer ?

(*Après avoir lu.*)

CÉNIE

Que gagnerais-je à tromper tout le monde ? Pourrais-je me tromper moi-même ? Montrez-moi cette lettre. Mon malheur n'est que trop certain.

720

MÉRICOURT (*reprend la lettre*)

Eh bien ! Quels sont à présent vos sentiments !

CÉNIE

LEs mêmes.

MÉRICOURT

Quel orgueil ! Est-ce à vous de résister, quand mon amour surmonte les obstacles, quand je devrais rougir ?...

CÉNIE

Rougissez donc, mais de la fourberie dans laquelle vous n'auriez pas
honte de m'associer. Moi, tromper le meilleur des humains ! Moi, usur-
per les biens d'une maison ! Vous me faites horreur. 725

MÉRICOURT

C'est aimer Dorimond que de lui conserver son erreur. Mélisse en me
confiant votre secret, voulez vous rendre heureuse, et remettre les biens
de mon oncle à leur légitime possesseur. 730

CÉNIE

Répare-t-on un crime par une autre ? Chaque moment me rend com-
plice de tant de forfaits. Je ne saurais trop tôt...

MÉRICOURT

Arrêtez : je pénètre vos desseins, vous voulez me perdre. Gardez-vous
de suivre les mouvements de votre haine.

CÉNIE

Je ne suivrai que mon devoir. 735

MÉRICOURT

Non, non, je sais mieux que vous ne pensez la causes de vos dédains.
C'est moins l'honneur que l'amour qui vous guide. Vous croyez que
Clerval... Il faut y renoncer. Quand il serait assez lâche... Il me reste des
armes... Gardez votre secret, c'est le dernier conseil que je vous donne :
je vous laisse y rêver. Ne poussez pas plus loin ma vengeance ; ou trem-
blez d'en apprendre davantage. 740

CÉNIE

Que peut-il m'arriver ?... Ô ciel ! Que vois-je ?

SCÈNE IV

Cénie, Clerval.

CLERVAL

Cénie, vous pleurez ! Ma chère Cénie, qu'avez-vous ?

CÉNIE

Clerval, je suis perdue.

745

CLERVAL

Mon frère vient de vous quitter, a-t-il obtenu de Dorimond...

CÉNIE

Oubliez-moi. Il n'est plus pour vous d'autre bonheur.

CLERVAL

Quoi, mon frère ! Je cours me jeter aux pieds de Dorimond ; il verra mon désespoir, et il en sera touché.

CÉNIE

Ah ! Gardez-vous de lui parlez.

750

CLERVAL

C'est vous, Cénie, qui me retenez ! Je m'étais flatté au moins de n'être pas haï. Vous m'auriez vu sans répugnance devenir votre époux, vous me l'avez dit !

CÉNIE

J'en étais digne alors... Je ne le suis plus.

CLERVAL

Vous ne l'êtes plus ! Vous aimez donc mon frère ?

755

CÉNIE

Moi, j'aimerais Méricourt ! Vous me faites frémir.

CLERVAL

Eh bien ? Si vous ne l'aimez pas, dites-moi que vous m'aimez ; rassurez mon coeur éperdu, laissez moi disputer à Méricourt les bontés de mon oncle.

CÉNIE

Mon sort ne dépend plus de Dorimond.

760

CLERVAL

Vous me désespérez. Quel est ce langage obscur ? Que je sache du moins la cause de mon malheur ?

CÉNIE

Elle est en moi seule, elle est dans mon horrible destinée. Ne me forcez pas à rougir à vos yeux.

CLERVAL

Vous craignez de rougir ? Ah ! Vous me trahissez.

765

CÉNIE

Si vous saviez... Clerval, croyez-moi, je ne suis point coupable... Adieu.

CLERVAL

Cénie, qu'allez-vous faire ? Si la pitié encore quelque chose sur votre coeur, éclairez mon sort, que j'apprenne de votre bouche.

CÉNIE

Vous-même, prenez pitié de moi ; voyez ma douleur, ma confusion. Hé-las ! Je n'ose lever les yeux sur vous.

770

CLERVAL

Au nom de l'amour le plus tendre, délivrez-moi du tourment que j'endure : parlez.

CÉNIE

Non, je ne prononcerai pas l'arrêt cruel qui nous sépare.

CLERVAL

Vous prononcez celui de ma mort. Craignez de m'abandonner à mon désespoir. Je ne vous réponds pas de ma vie.

775

CÉNIE

Quelle horrible menace, pour un coeur qui ne voudrait vivre que pour vous !

CLERVAL

Vous m'aimez, Cénie ; je n'ai plus rien à craindre : cet aveu me suffit. Cruelle ! Pourquoi tant différer mon bonheur ? Doutez vous de mon amour ? Ah ! Jugez-en par l'excès de ma joie.

780

CÉNIE

Voilà ce que je redoutais le plus. Ce funeste aveu met le comble à vos maux. Clerval souvenez-vous que vous me l'avez arraché.

SCÈNE V

Cénie, Dorsainville, Clerval.

DORSAINVILLE

Ami, partagez mon transport : ma femme n'est point morte, et je puis espérer... Que vois-je !... Je fais une imprudence.

785

CÉNIE (*à Dorsainville*)

Monsieur, vous ne pouviez venir plus à propos. Je crois reconnaître en vous cet ami de Clerval, dont il m'a conté les malheurs ; ils m'ont touchée, ils doivent vous rendre sensible à ceux des autres. Ne quittez point votre ami. Dans un moment... Je vous laisse. Adieu mon cher Clerval, ne me suivez pas.

790

SCÈNE VI

Dorsainville, Clerval.

DORSAINVILLE

Cher ami, pardonnez mon indiscretion ; je ne sans plus que votre peine.
Quel est le malheur dont Cénie vous menace ?

CLERVAL

Je l'ignore. Elle veut m'épargner la douleur de l'annoncer. Hélas ! Il me
serait bien moins cruel de l'apprendre de sa bouche. S'il fallait la
perdre !... Non, je ne puis rester dans la cruelle incertitude où je suis. 795

DORSAINVILLE

Je ne vous quitte pas.

CLERVAL

Laissez-moi, cher ami ; il faut que j'éclaircisse cet horrible mystère. Cé-
nie m'a défendu de la suivre, j'éviterai sa rencontre : mais quelqu'autre
pourra m'instruire. Ami, ne me retenez plus ; allez m'attendre, je vous
en conjure : peut-être aurais-je besoin de vous. 800

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Cénie, Orphise.

ORPHISE

Oui, je vous attendais. Venez courageuse Cénie, venez jouir dans mes bras de la victoire que vous remportez sur vous-même.

CÉNIE

J'ai frappé Dorimond du coup de la mort. Ce vieillard généreux n'y sur-⁸⁰⁵
vivrai pas.

ORPHISE

En rendant témoignage à la vérité, vous illustrez à jamais votre innocence. La gloire est la récompense de la vertu.

CÉNIE

Quelle gloire ! Quelle est humiliante, ah ! Madame, que je suis malheureuse !

810

ORPHISE

C'est l'excès de malheur qu'il faut ranimer son courage : souvent les plaintes l'amollissent.

CÉNIE

Eh quoi ! Me seraient-elle interdites, quand le Ciel me ravit ce qu'il m'accorde aux plus vils mortels ? Je ne prononcerai plus les tendres mots de père et de mère. Je sens anéantir dans mon coeur la confiance qu'ils inspirent. Plus de soutien, plus de défenseur, plus de guide à mes 815 volonté ! Mon indépendance m'épouvante ; je ne tiens plus à rien, et rien ne tient à moi. Madame, m'abandonnez-vous ?

ORPHISE

Non, ma chère Cénie ; vous perdez beaucoup, mais il vous reste un coeur. Si ma vie vous est nécessaire, elle deviendra intéressante. 820

CÉNIE

Que ne vous dois-je pas ? Quelle générosité !

ORPHISE

Ah ! Dites plutôt, quel bonheur pour Orphise !

CÉNIE

Madame, vous aurez donc pitié de moi ?

ORPHISE

Ma chère Cénie, ma tendre compassion ne peut plus s'exprimer que par mes larmes. 825

CÉNIE

Elles me sont bien chères, elles bannissent de mon coeur la crainte qui l'avait saisi. Daignez me protéger, me conduire, me tenir lieu de mère ; et que mes services effaces la honte de ceux que vous m'avez rendus.

ORPHISE

Vous, me servir Cénie ! Gardez-vous bien de perdre l'estime de vous même ; le découragement est le poison de la vertu. Qui sait à qui vous devez la naissance ?

830

CÉNIE

Eh, Madame ! De quels parent peut être née une malheureuse que l'on n'a pas daigné avouer, à laquelle on a renoncé pour un vil intérêt ? Quelle preuve plus convaincante de mon néant ? Sur quel fondement pourrais-je me flatter ?

835

ORPHISE

Sur l'élévation de votre âme, sur la noblesse de votre coeur, sur vos sentiments...

CÉNIE

Ils sont tels que vous les avez fait naître : je ne suis que votre ouvrage. Quelle âme, que coeur vos soins et vos conseils n'auraient-ils pas élevés ? Je vous dois tout, et je ne suis plus rien.

840

ORPHISE

J'ai tout perdu, ma chère Cénie, vous serez tout pour moi. Mais Dorimond pourra-t-il se résoudre à vous abandonner ?

CÉNIE

Quoi, Madame ! Si ses bontés s'étendaient jusqu'à vouloir me garder chez lui, pensez-vous que j'y restasse ? Pourrais-je envisager Méricourt sans horreur ? Est-il un courage à l'épreuve des regards humiliants des domestiques, de la pitié insultante des gens du monde ? Ma funeste aventure deviendrait la Nouvelle du Jour, et je serais l'objet de la curiosité du public. J'ose à peine lever les yeux sur moi. Ce faste qui ne me convient plus me fait horreur. Fuyons, Madame : que la plus obscure retraite ensevelisse à jamais le souvenir de ce que je crus être.

850

SCÈNE II

Cénie, Orphise, Dorimond.

DORIMOND

Tu m'abandonnes à ma douleur, ma chère Cénie ; viens donc me rassurer contre l'imposture. Tu es ma fille, je le sens à ma tendresse pour toi.

CÉNIE

Hélas, Monsieur ! Il n'est que trop vrai que j'ai perdu le meilleur des pères !

855

DORIMOND

Tes pleurs m'ont saisi, ta douleur a troublé mon jugement : la réflexion m'éclaire ; un tel crime n'est pas seulement vraisemblable. On te trompe, ma chère enfant, ou toi-même abusée...

CÉNIE

J'ai vu, Monsieur, j'ai lu la fatale vérité écrite de la main de Mélisse.

DORIMOND

La perfide ! Me trahir aussi cruellement, moi qui l'adorais ! Non, je ne puis le croire. Qui seraient les complice de cette horrible fourberie ? 860

CÉNIE

Méricourt pourra vous en instruire ; je vous ai déjà dit qu'il en était le dépositaire.

DORIMOND

Méricourt ! De peut-il... Je le fais chercher ; il ne paraît point ! Il craint sans doute ma présence. Ah, Cénie ! Devais-tu me révéler ce funeste secret ? 865

CÉNIE

Pouvais-je le garder ? Pouvais-je vous tromper ?

DORIMOND

Mais tu m'ôtes la vie : si je te perds, tout est perdu pour moi.

CÉNIE

Ah, Monsieur ! Vos bontés mettent le comble à mes maux. Ne voyez plus en moi qu'une malheureuse victime de l'ambition. Je ne suis plus digne de votre tendresse ; ne m'accordez que de la pitié ; ne me rendez point odieuse à moi-même, en me chargeant du malheur affreux de votre perte. 870

(À Cénie.)

(À Orphise.)

DORIMOND

Est-ce donc de toi que je me plains, ma chère enfant ? Sois toujours ma fille, et mes jours sont en sûreté. Méricourt ne viens point ! Qu'il tarde à mon impatience ! Ô Ciel ! Le voici ; mes sens se troublent à sa vue. Ne sortez point. Madame, demeurez. Ciel ! Que va-t-il dire ? ⁸⁷⁵

SCÈNE III

Cénie, Orphise, Dorimond, Méricourt.

DORIMOND

Approchez : venez, s'il se peut, détruire le soupçon d'en forfait dont je ne saurais vous croire le complice. ⁸⁸⁰

MÉRICOURT

Moi, Monsieur !

DORIMOND

Qu'est ce qu'une prétendue lettre de Mélisse qui vous rendrait aussi coupable qu'elle ? Si vous pouvez vous justifier, ne tardez pas.

MÉRICOURT

Pour me justifier, il faudrait savoir de quoi l'on m'accuse.

DORIMOND

Je vous l'ai dit : on parle d'une lettre d'une Mélisse, qui renferme un mystère odieux. Si vous avez des preuves du contraire, ne balancez pas à les mettre au jour. ⁸⁸⁵

MÉRICOURT

Qui peut être assez hardi, pour porter jusqu'à vous ?...

CÉNIE

Moi, Monsieur : la vérité fera toujours ma loi.

DORIMOND

Voyez donc ce que vous pouvez opposer à cette accusation : parlez.

890

MÉRICOURT

Oui, je parlerai : je ne saurais trop tôt punir l'ingrate qui veut vous donner la mort. Apprenez donc qu'elle n'est point votre fille ; Mélisse pressée de ses remords, rend dans cette lettre un témoignage authentique à la vérité.

DORIMOND *(après avoir lu bas)*

Qu'ai-je lu ? Se peut-il que tant d'horreurs ? Cruelle Mélisse ! Que vous avais-je fait pour me jeter dans l'erreur, ou pour m'en tirer ? Ma mort sera le prix de vos forfaits !

895

MÉRICOURT

Elle a craint de perdre votre tendresse.

DORIMOND

Avec quelle perfidie, en m'accablant de caresses, elle excitait en moi un amour paternel, hélas ! Trop bien fondé !... Mon coeur se déchire à ce cruel souvenir.

900

CÉNIE

Monsieur, calmez votre douleur.

DORIMOND

Et vous, malheureux, qui me gardiez depuis six mois ce funeste dépôt, quelles raisons vous y engageaient.

MÉRICOURT

En vous découvrant cette triste vérité, c'était, je l'ai prévu, vous porter ⁹⁰⁵ le coup mortel. Plutôt que de m'y résoudre, vous savez à quoi je m'étais réduit. J'épousais une inconnue sans aveu, sans parents. Que n'aurais-je pas sacrifié, pour vous conserver une erreur qui vous était chère ?

DORIMOND

Eh ! Pourquoi donc m'en tirer ? Pourquoi se servir de ces cruelles armes pour perdre Cénie, ou pour l'engager dans un hymen qu'elle abhorre ? ⁹¹⁰ Méricourt : ton coeur se dévoile... Brisons là-dessus. Tu ne goûteras pas le fruit de ta trahison. Cénie : je vous adopte.

MÉRICOURT

Qu'entends-je ?

CÉNIE

Moi ! Je serais toujours votre fille ! ... Monsieur... Ah ! Modérez vos bontés ; je ne suis pas digne de cet honneur.

⁹¹⁵

DORIMOND

Tu es digne de mon coeur, tu es digne de ma tendresse ! Ma chère enfant, rentres dans tous tes droits.

CÉNIE

Non, Monsieur : votre gloire m'est plus chère que mon bonheur. Souffrez qu'une retraite ensevelie avec moi l'ignorance où je suis malheureux à qui je dois le vie.

920

DORIMOND

Tes parents sont des infortunés; Eh bien ! Ils m'en sont que plus respectables. Que nos chagrins disparaissent. Madame, tout ceci m'ouvre les yeux sur les mauvais procédés dont on vous accusait : demeurez avec nous, reprenez vos fonctions auprès de ma fille.

CÉNIE

Monsieur...

925

DORIMOND

Je ne t'écoutes plus ; je te donne mon nom, mon bien ; et plus que tout cela, l'amour d'un père tendre.

CÉNIE

Je me jette à vos pieds.

MÉRICOURT

Attendez un moment pour exprimer votre reconnaissance. Vous auriez, Monsieur, de justes reproches à me faire, si je tardais plus longtemps à vous faire connaître, si je tardais plus longtemps à vous faire connaître le digne objet de votre adoption. Cette lettre est pour Mademoiselle ; mais vous pouvez la lire.

930

DORIMOND *(lit)*

« Ce n'est pas sans pitié que je vous révèle votre naissance : mais je touche au moment de la vérité. Votre mère vous croit morte, et son erreur assurait encore mon secret ; vous pouvez l'en instruire. Informée de l'extrême misère où elle était réduit, je l'en tirerai pour vous servir de Gouvernante. C'est dans ses mains que je vous remets. »

935

CÉNIE *(dans les bras de sa mère)*

Vous êtes ma mère ! Mes malheurs sont finis.

ORPHISE

Ma chère fille ! Quoi, c'est vous que j'embrasse !

940

CÉNIE

Ma mère ! Que ce nom m'est doux !

ORPHISE

Trop malheureux enfant ! Hélas, que vous êtes à plaindre !

CÉNIE

Je dois le jour à la vertu même : mon sort est assez beau.

(À Cénie.)

DORIMOND

Voilà le dernier coup que la perfidie me réservait. Un mortel saisissement... Trop aimable enfant... Je ne saurais parler... Je me meurs.

945

CÉNIE (*courant à Dorimond*)

Ah ! Monsieur...

MÉRICOURT

L[a]issez : on se passera de vos soins ; vous n'êtes plus rien ici.

SCÈNE IV

Cénie, Orphise.

CÉNIE

Ma mère, ayez pitié de moi, le courage m'abandonne, je ne saurais supporter le mépris.

950

ORPHISE

Rappelez votre courage, ma chère fille.

CÉNIE

Que je vous aime ! Je ne devrais sentir que ma tendresse. Ah ! Ne jugez pas de mon coeur de cet affreux moment : la joie, la douleur, l'indignation avec tant de violence...

ORPHISE

Ces mouvement sont naturels, ma chère enfant. Vous avez vu le bonheur, il a disparu. Cependant ne désespérez pas ; peut-être un jour le Ciel moins rigoureux...

955

CÉNIE

Ah ! Je ne regrette rien ; vos bontés me tiendront lieu de tout. Mais sortons de cette maison, où je ne respire plus que le bonne et le mépris.

ORPHISE

Allons, allons chercher un asile où nous puissions être malheureuses sans rougie. 960

CÉNIE

Ma mère, puissent mes respects, ma tendresse, ma soumission, vous tenir lieu de ce que vous avez perdu ! Je n'ose vous rappeler le souvenir de mon père.

ORPHISE

Il n'est pas temps d'en parler, ma chère Cénie ; l'âme la plus ferme n'est 965
quelquefois pas assez forte pour soutenir tant de disgrâce à la fois. Vous apprendrez un jour avec quel courage votre père sacrifié la fortune à l'honneur. Quel père ! Quel époux !

CÉNIE

Que vois-je ? C'est Clerval ! Ah souffrez que je fuie.

SCÈNE V

Orphise, Clerval.

970

CLERVAL

Ah, Madame ! Que je vous rencontre à propos ! Mon oncle m'a ordonné de chercher Méricourt : en vain j'ai parcouru toutes les maisons où il a

coutume d'aller : je ne l'ai point trouvé. J'ignore ce qui s'est passé. A-t-il éclairci la sort de Cénie ? Parler.

ORPHISE

Oui, Monsieur : son malheur est confirmé.

975

CLERVAL

Ah Dieux ! Madame, ne me cachez rien : quel parti va-t-elle prendre ?

ORPHISE

Celui de la retraite : il n'en est point d'autre pour elle.

CLERVAL

Eh bien ! Oui, Madame, un couvent est un asile respectable pour elle. Mais n'aurez-vous pas le bonté de l'y accompagner ?

ORPHISE

En pouvez vous douter ?

980

CLERVAL

Je connais le bonté de votre coeur. Eh bien, vous la suivrez donc. Mais dans ce moment de trouble, vous ne pouvez prendre les soins nécessaires à ce nouvel établissement : souffrez, que me services... Je me charge de tout, je vais tout préparer.

ORPHISE

Arrêtez, Monsieur : tant d'empressement à servir les malheureux honorerait l'humanité, s'il était dépouillé de tout intérêt. Mais vous aimez Cénie. Dans la situation où elle se trouve ; vos soins ne peuvent plus être qu'injurieux pour elle.

985

CLERVAL

Ah, Madame ! Qu'osez vous dire ? Oui, je l'adore : et le couvent où je vous conjure de l'accompagner, vous doit être un si garant de mes intentions. Vous lui tiendrez lieu de mère. Soumis l'un à l'autre à vos volontés, je ne le verrai qu'autant que vous l'approuverez. Et si ce n'est pas assez, je m'engage à ne la voir, qu'en lui offrant une main. 990

ORPHISE

Vous ! Épousez Cénie ! Y pensez-vous, Monsieur ?

CLERVAL

Oui, Madame. Je sais ce que vous pouvez m'opposer ; mais toutes les chimères adoptées par les hommes disparaissent à mes yeux, dès qu'ils entrent en comparaison avec la vertu. 995

ORPHISE

Cette générosité ne suffit pas à une homme comme vous : il doit se respecter dans le choix de son coeur. Si la naissance de Cénie se trouvait d'une telle obscurité, qu'elle vous fit rougir ?... 1000

CLERVAL

Non, Madame : les hommes s'avilissent que par leur propre bassesse. Le temps vous apprendre...

ORPHISE

J'admire avec quelle adresse les passions transforment leurs désirs en vertus. Un zèle trop ardent est comme le plus prompt à se démentir ; un malheur récent échauffe l'imagination : l'héroïsme s'empare de l'esprit ; 1005
on veut tout entreprendre pour les malheureux : insensiblement on

s'accoutume à les voir ; on se refroidit, et l'on devient comme les autres hommes.

CLERVAL

Ah, Madame ! En m'accablant de douleur, ne m'accablez pas de mépris. Je n'aurais par d'autre épouse que Cénie, recevez en ma parole d'honneur.

1010

ORPHISE

Je l'accepte, Monsieur... Cénie est ma fille.

CLERVAL

Vous êtes sa mère ? Tous mes yeux sont remplis.

ORPHISE

Non, Monsieur. Reconnaissez l'effet de votre aveugle transport : que ceci vous serve de leçon. Je vous rends votre parole.

1015

CLERVAL

Et moi, je la confirme par tout ce que l'honneur a de plus sacré. Madame, accorder-moi votre confiance sur les faibles services que je puis vous rendre, et donnez moi le temps de mériter votre estime.

ORPHISE

Je vous honore, Monsieur ; et je vais vous en donner une preuve. L'affreuse circonstance où je me trouve, m'engage à ma confier à vos soins ; j'accepte pour ces premiers moments les services que vous m'offrez. Cherchez nous une retraite ; donnez moi un guide pour nous y conduire ; la décence ne vous permet pas de nous y accompagner. Allez. Je vais tout préparer pour mon départ, et prendre congés de Dorimond.

1020

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Clerval, Dorsainville.

DORSAINVILLE

Reposez vous sur moi : j'aurai soin de tout.

CLERVAL

Ne les présentez point comme des infortunées. Les malheurs ne sont pas toujours une bonne recommandation.

DORSAINVILLE

Je sais ce qu'il faut dire.

1030

CLERVAL

Qu'elles soient bien traitées ; si la pension ne suffit pas, on le doublera.

DORSAINVILLE

Vous m'avez dit tout cela.

CLERVAL

Recommandez que l'on vous avertisse, s'il arrivait la moindre incommodité à Cénie.

DORSAINVILLE

Je n'y manquerai pas.

1035

CLERVAL

Faites bien sentir que ce sont des femmes de mérite. Ce n'est qu'en montrant pour elle une grande considération, que vous pourrez leur en attirer.

DORSAINVILLE

Je n'oublierai rien.

CLERVAL

Qu'il est fâcheux dans certaines circonstances de ne pouvoir agir soi-même !

1040

DORSAINVILLE

Quoi ! Vous doutez de mon zèle ?

CLERVAL

Non cher ami. Mais vous ne connaissez point les deux personnes qui méritent le plus qu'on s'intéresse vivement à elles.

DORSAINVILLE

Vous les aimez, cela ma suffit.

1045

CLERVAL

Il faut servir les malheureux avec tant de circonspection, d'égards et de respect !

DORSAINVILLE

Qui doit mieux que moi savoir les ménager ?

CLERVAL

Il est vrai : mais un homme de courage contracte une certaine dureté pour lui-même, qu'il peut étendre aux autres, sans même qu'il s'en aperçoive. Il est mille petites attentions qu'on ne peut négliger, sans blesser ceux qui ont droit de les attendre.

1050

DORSAINVILLE

Je ne manquerai à rien ; je vous en donne ma parole.

CLERVAL

Quel inconvénient y aurait-il que je vous accompagnasse à cette première entrevue ? Je parlerais vivement ; c'est le premier moment qui décide ; il est important...

1055

DORSAINVILLE

De n'en point trop dire. Loin de les servir, votre âge, votre ton pourraient faire un mauvais effet. Je crains déjà que vos arrangements ne nuisent à votre réputation.

CLERVAL

Comment ?

1060

DORSAINVILLE

Par un faste qui me paraît déplacé. Il est bien difficile que leur aventure ne transpire pas : que voulez-vous que l'on pense de ce que vous faites pour elles ?

CLERVAL

Cela ne me regarde plus, je ne fais à présent qu'exécuter les ordres de mon oncle.

1065

DORSAINVILLE

Qu'importe ? Il eut été prudent de les mettre d'abord sur un ton approchant de leur état.

CLERVAL

De leur état ! Ah ! Gardez-vous de croire qu'il soit tel qu'il paraît.

DORSAINVILLE

Avez-vous des éclaircissements là-dessus ?

CLERVAL

Il n'en est pas besoin : tout parle pour elles, tout annonce ce qu'elle font.

1070

DORSAINVILLE

Je crois que la mère et la fille ont mille qualités ; mais enfin ce ne sont pas des preuves.

CLERVAL

Depuis longtemps je soupçonne Orphise de cacher sa naissance. Tout ce que je vois me le confirme ; mon respect ne l'étonne point ; il lui est naturel d'entendre le ton dont je lui parle ; elle devine sans doute ce que je pense d'elle, et cependant elle ne me dépend point.

1075

DORSAINVILLE

Elle vous a fait grâce de l'affirmative. Il est peu de gens de cette espèce, qui n'aient une histoire toute étrangère u malheur qui les a réduits à servir.

1080

CLERVAL

Ami, en cherchant à avilir ce que j'aime, pensez-vous ?...

DORSAINVILLE

J'ai tort. Pardonnez à un zèle peut-être trop prévoyant. Je crains qu'entraîné par votre passion...

CLERVAL

Je vous entends : vous craignez je n'épouse Cénie ? Eh, bien ! Apprenez que mon parti est pris, que rien ne pourra m'y faire renoncer, qu'elle sera ma femme dès que sa mère y consentira.

1085

DORSAINVILLE

Quoique mes discours vous offensent, me taire serait vous trahir.

CLERVAL

Voilà, voilà ce que je prévoyais ! N'ayant pas de la mère et de la fille les mêmes idées que moi ; vos soins manqueront d'égard, votre politesse sera humiliante. Ô Ciel ! S'il vous échappait...

1090

DORSAINVILLE

Ah cessez de ma faire injure ! Je ne suis point assez barbare pour humilier les malheureux. Je respecte ce que vous aimez : mais je ne suis point assez lâche pour n'oser combattre un penchant qui vous égare.

CLERVAL

Eh bien ! Vous le combattez. Mais pour ce moment n'abusez pas du besoin que j'ai de votre amitié ; et surtout que Cénie ne s'aperçoive pas de vos sentiments : renfermez votre zèle. Dorimond vient ici : votre présence lui serait opportune ; ne vous écarterez pas, je vous en conjure.

1095

SCÈNE II

Dorimond, Clerval.

DORIMOND

Clerval ; elle se prépare à partir ! Sauves-moi par pitié des adieux que je ne soutiendrais pas. Tu vois un vieillard malheureux réduit au désespoir !

1100

CLERVAL

Pourquoi vous abandonner à la douleur, Monsieur ? N'êtes vous pas le maître de garder Cénie ? Qui vous en empêche ?

DORIMOND

Ses refus, que je n'ai pu vaincre, la bienséance, la compassion pour elle et pour moi-même.

1105

CLERVAL

Si vous vouliez, Monsieur...

DORIMOND

Non : il y aurait de la barbarie à la retenir malgré elle, dans une maison où tout lui rappellerait son infortune.

CLERVAL

Eh, Monsieur ! N'est-il pas un moyen de vous l'attacher par des noeuds si sacrés, que jamais ?...

1110

DORIMOND

Je l'avais imaginé d'abord : mais l'adoption de Cénie te priverait de mon bien : ce serait une injustice dont jamais je ne me rendrai coupable.

CLERVAL

Eh, Monsieur ! Que m'importe votre bien ? Disposez-en à votre gré ; j'y renonce ; je le signerai de mon sang.

DORIMOND

Ton désintéressement ne peut être une excuse pour moi. Si je cédaï

tes désirs, ta générosité dégénérerait en extravagance, et ma complai-

sance en faiblesse... Je mettrai Cénie et sa mère à l'abri des coups de la

fortune. Tu donneras ce porte-feuille à Orphise ; ce n'est qu'en atten-

dant que je m'arrange pour le reste. Je prétends aussi que Cénie trouve

1115

dans sa retraite, non seulement le nécessaire en abondance, mais les choses de pus agrément : il faut de toute manière tâcher d'adoucir son infortune. 1120

CLERVAL

Mon oncle, achevez votre ouvrage ; ne mettez point de bornes à vos bontés.

DORIMOND

C'est sur moi, mon cher neveu, que je dois à présent les répandre. Je veux réparer mes torts, et te faire un bonheur durable. 1125

CLERVAL

Oui Monsieur : il dépend de vous. D'un seul mot vous pouvez combler tous les vœux de mon cœur.

DORIMOND

Si tu aimes, que ne parles-tu ?

(À part.)

(Haut.)

CLERVAL

Monsieur... Que je suis interdit !... Je n'ose prononcer... 1130

DORIMOND

Ton embarras fait le moitié de la confidence: achevez, nommes-moi ma nièce.

CLERVAL

Cénie.

DORIMOND

Cénie !

CLERVAL

Oui, je ne puis vivre sans l'adorer. Vous l'aimez ; vous craignez de la perdre ; rendez-lui son état, illustrez sa vertu, et que notre félicité prolonge la durée de nos jours. 1135

DORIMOND

J'apprends ta passion avec douleur, sans pouvoir la condamner. Cénie n'est que trop digne d'être aimée, mais elle ne peut être ta femme.

CLERVAL

Quel obstacle invincible ?... 1140

DORIMOND

Sa naissance.

CLERVAL

Vous vouliez l'adopter ?

DORIMOND

Je crois te l'avoir dit. Quand j'eus cette pensée, le funeste succès n'était découvert qu'à demi. Ses parents inconnus pouvaient ne pas porter la honte dans ma famille. Mais sa mère... 1145

CLERVAL

Orphise n'est point née pour l'état où elle est, Monsieur. Des disgrâces l'ont sûrement réduite à l'abaissement que vous lui reprochez.

DORIMOND

Vas ! Mon cher neveu, tu t'abuses ; si elle avait quelque naissance, elle n'en ferait plus mystère. L'humiliation est la peine la plus sensible ; on ne la souffre pas, quand on peut s'en garantir.

1150

CLERVAL

Elle est peut-être d'un rang si élevé, que même la modestie l'oblige à la cacher.

DORIMOND

Eh, bien ! Pour te prouver combien je désire ton bonheur ; vois, cherches à donner quelque certitude à tes soupçons. Hélas ! Je désire plus que toi ce que je ne puis espérer.

1155

CLERVAL

J'y cours : mais la voici.

SCÈNE III

Dorimond, Clerval, Cénie, Orphise.

CÉNIE

C'est à vos genoux, Monsieur, que je viens vous rendre grâce à tant de bienfaits. Je n'oublierai jamais que j'eus l'honneur d'être votre fille ; vous ne rougirez pas d'avoir été mon père.

1160

DORIMOND

Je m'arrache à moi-même en me séparant de toi, et je suis pas moins à plaindre.

CLERVAL *(qui a parlé bas à Orphise)*

Non, Madame : vous n'êtes point ce que vous voulez paraître ; dites un mot, vous assurez mon bonheur.

ORPHISE

S'il dépendait de moi, Monsieur...

1165

CLERVAL

Il en dépend, confiez à mon oncle le secret de votre naissance. Doutez-vous de la discrétion ? Doutez-vous de sa présence ? Ah Madame ! Parlez.

ORPHISE

Le courage et le silence sont le noblesse des malheureux. Ne m'enviez pas la seule gloire qui me reste.

1170

CLERVAL

Monsieur ; est-ce ainsi que le vulgaire s'exprime ? Est-il des titres plus nobles que les sentiments.

DORIMOND

Madame : puisque vous le voulez, je ne ferai aucun effort pour arracher votre secret. Mais comment se peut-il que votre fille vous ait été ravie, sans qu'aucun soupçon vous ait engagée à faire des recherches, qui nous auraient à tous deux épargné bien des peines ?

1175

ORPHISE

Les plus funestes circonstances présidèrent à la naissance de cette infortunée. Dans cet affreux moment on l'ôta de mes yeux. La mort n'avait qu'un pas à faire pour venir jusqu'à moi : le Ciel en courroux me rendis à la vie, mais ne me rendit point ma fille. On m'annonça sa mort.

1180

Quelles raisons m'auraient engagée à prendre des soupçons sur nu accident si commun. Vous savez le reste.

DORIMOND

Oui, j'en sais assez pour me déterminer. Madame, rendez-moi ma fille, et que l'hymen de Clerval nous réunisse !

CLERVAL

Ah, mon oncle !

1185

DORIMOND

Madame, vous ne répondez point ?

ORPHISE

J'ose à peine, Monsieur, prononcer une résolution que peut-être vous trouverez étrange. Dans toutes autres circonstances vos bontés honoraient Cénie ; dans celles où nous sommes, la retraite est le seul parti qui nous reste.

1190

DORIMOND

Quoi ! Vous me refuser ?

(À Clerval.)

ORPHISE

En admirant, en respectant vos vertus, en leur payant un tribut de larmes, je ne puis accepter des offres qui auraient fait l'objet de ma désirs dans un temps plus heureux. Monsieur, vous m'avez promis une guide ; un plus long retardement ne servirait qu'à prolonger des regrets ¹¹⁹⁵ que nous devons épargner à tous. Daignez les abréger.

CLERVAL *(avez dépit)*

Oui ; Madame, oui : vous serez obéie.

SCÈNE IV

Dorimond Orphise Cénie.

ORPHISE

Je vois que mes refus vous offensent, Monsieur. En effet, que pouvez vous pensez du parti que je prends ; quand vous ne devez attendre que de la reconnaissance ? J'en suis pénétrée, et votre estime m'est trop ¹²⁰⁰ chère pour ne pas l'acheter d'une partie de mon secret. Jugez-moi, Monsieur ; puis-je ravir au père de Cénie le droit de disposer de ma fille.

CÉNIE

Quoi ! Mon père est vivant ? Pourquoi n'est-il pas ici ? Courons le chercher.

¹²⁰⁵

ORPHISE

Malheureuse Cénie ! Vous apprendrez tous vos malheurs.

SCÈNE V

Orphine, Cénie, Dorimond, Clerval, Dorsainville.

DORIMOND

Clerval : te voilà déjà ! Ma tendresse redouble dans cet affreux moment. Madame, ne l’emmenez pas encore, je sens le prix de chaque instant. Monsieur, vous êtes sans doute cet ami de Clerval, qui veut bien se prêter à la douloureuse circonstance où nous nous trouvons ? Que ne puis-je payer ce service ?... Si Clerval m’avait confié plutôt....¹²¹⁰

DORSAINVILLE

Monsieur...

DORIMOND

Madame, avant de nous quitter expliquons nous, je vous en conjure, vous menacez Cénie de nouveaux malheurs ! Dois-je les ignorer ? Ne pourrais-je les prévenir ?¹²¹⁵

ORPHISE

non, Monsieur. Le sort qui les a rassemblés sur sa tête peut seul les faire cesser. Souffrez que je vous épargne des confidences qui ne doivent être faites qu’aux coeurs sensibles.

DORSAINVILLE

Quels son de voix !... Il porte dans mes sens une émotion !...¹²²⁰

DORIMOND

Monsieur, je vous les recommande ; devenez leur ami et le mien.

DORSAINVILLE

Monsieur, le reconnaissance et l'amitié m'attachent depuis longtemps à votre famille.

ORPHISE

Qu'entends-je ?... Quel saisissement !

DORIMOND

Ma chère Cénie !...

1225

CÉNIE

Que j'expire dans vos bras.

ORPHISE

Les malheurs l'ont changée. Mais cette vois si chère, est-elle une illusion ?

CÉNIE

Adieu, Clerval.

CLERVAL *(prenant avec transport le main de Cénie)*

Ami, donnez la mains à Madame.

1230

DORSAINVILLE

Que vois-je ?... Je n'en serais douter.

ORPHISE

C'est lui !... Je meurs !

DORSAINVILLE

Épouse infortunée ! Ouvrez les yeux : reconnaissez le plus heureux des hommes, et le mari le plus tendre.

ORPHISE

Dorsainville !... Cher époux !... Par quel bonheur ?... Cénie embrassez
votre père. 1235

DORSAINVILLE

Cénie, ma fille ! Ciel ! Vous me comblez de biens !

DORIMOND

Quoi ! Monsieur...

CLERVAL

Oui, mon oncle : c'est chez vous que le Marquis Dorsainville trouve la fin de ses peines, et son bonheur. 1240

DORIMOND

Je suis prêt à mourir de joie. Madame, quelles excuses n'ai-je pas à vous faire . Monsieur, refuserez-vous Cénie aux vœux de Clerval ?

CÉNIE

Monsieur, vous avez lu dans mon coeur ; suis-je digne de vos bontés ?

(À Dorimond.)

DORSAINVILLE

Pourrais-je condamner des sentiments si justes ? Vous devez à Clerval vos biens, votre rang, votre père. Monsieur, en lui donnant ma fille, je ne m'acquitte pas de tout ce que je lui dois. 1245

CLERVAL

Cénie... Madame... Mon oncle en me rendant heureux, laisserez vous à mon frère le malheur affreux de votre disgrâce ?

DORIMOND

Je lui donnerai de quoi vivre dans le grand monde sa patrie : mais je ne le verrais pas. Allons, vivons tous ensemble, et que la mort seule nous sépare. 1250

ORPHISE

Jouissez, Monsieur, du bonheur que vous répandez sur tout ce qui vous environne. Si l'excessive bonté est quelquefois trompée, elle n'est pas moins la première des vertus.